

Deerie Sariols

Zoología fragmentaria
Zoologie fragmentaire

Traduit par l'auteur

© Deerie Sariols pour *Zoología fragmentaria* et la traduction
© incorporate pour la présente édition, 2014

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

Illustration : Deerie Sariols
Couverture : incorporate

ISBN : 978-2-9544979-4-5

édition bilingue
incorpore

Deerie Sariols (Barcelona, 1964). Doctora en Literatura General y Comparada, sección «Monstruos y bestiarios», por la Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Se aboca a la lectura y a la escritura desde su más temprana edad, cuando recorría las calles de Barcelona. Española, catalana, sueca, francesa de adopción, ha publicado artículos y traducciones en diferentes revistas y editoriales. Trabaja como profesora de español y de literatura en París, donde vive desde 1992.

Deerie Sariols (Barcelone, 1964). Docteur en Littérature Générale et Comparée de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, section « Monstres et bestiaires ». Elle s'engage dans la lecture et l'écriture dès son plus jeune âge, lors qu'elle arpentait les rues de Barcelone. Espagnole, catalane, suédoise, française d'adoption, elle a publié des articles et des traductions dans différentes revues et maisons d'édition. Elle travaille à Paris, ville où elle vit depuis 1992, en tant que professeur d'espagnol et de littérature.

Zoología fragmentaria *Zoologie fragmentaire*

NOTA: Un título del poemario aparece en sueco y otro en inglés, sin traducción: **Ångest** (Angustia) y **Nightmare** (Pesadilla). [*Un titre du recueil apparaît en suédois et un autre en anglais, sans traduction : Ångest (Angoisse) et Nightmare (Cauchemar).*]

JABALÍ NA

Cuando era un jabalí
mis patas se hundían
prestas en el barro, en
las hojas caídas, dejando
huellas valientes y nerviosas.
Iba detrás, peluda y
dentada, olfateando
restos, maravillas pululantes,
muertos trozos succulentos.
Feliz de revolcarme,
feliz del sol y de la luna,
sin saber ni oír desgracias.
Mundo de atrás, de abajo,
de gusanos anillados
y crujientes firmamentos,
labios de costras recias
entre lances vespertinos.
La vida era apetitosa,
simple y generosa, con
ritos de piedras, soledad y
desconcierto... cuando nieblas

SANGLI AIR

Quand j'étais un sanglier
mes pattes s'enfonçaient
promptes dans la boue, dans
les feuilles tombées, laissant
des traces nerveuses et braves.
Je marchais derrière, poilue et
dentée, reniflant
des restes, merveilles pullulantes,
morceaux morts succulents.
Heureuse de me vautrer,
heureuse du soleil et de la lune,
sans entendre des malheurs.
Monde de derrière, d'en bas,
de vers annelés
et firmaments craquants,
de lèvres aux croûtes calleuses
entre joutes vespérales.
La vie était appétissante,
simple et généreuse, avec
des rites de pierre, solitude et
étonnement... lorsque les brumes

fueron muros, cuando risas
fueron velos.
Qué esfuerzo el de encaramarme:
adiós pezuñas, cerdas, bezo.
Escudriñé el viento y
otros fuegos.
Corrí adelante, arriba,
encima,
me volví jabalina.

devinrent des murs, lorsque les rires
devinrent des voiles.
Quel effort de me dresser :
adieu pattes, poils, groin.
Je scrutai le vent et
d'autres feux.
Je courus en avant, en haut,
en amont,
je suis devenue de l'air javelot.

DOS JIRAFAS

Eran amorosos
esos cuellos largos
formando un triángulo
al juntarse sus cabezas.
Eran lejanos,
en aquella sala
de terciopelo rojo, oscuridad
inquieta, entre tumultos de
mirones, de nucas torvas
y ruidosas.
Los miraba atentamente
tan remotos y apiñados,
y olvidaba la pantalla,
hechizada por su ternura enhiesta
que quería con mis patas
agarrar,
estirar para mí, rociarme
con ella, embadurnarme de
amarillo, salpicarme de
lunares,
ser como dos jirafas,
dos amantes en un cine.

DEUX GIRAFES

Ils étaient amoureux
ces longs cous
formant un triangle
avec leurs têtes si rapprochées.
Ils étaient lointains,
dans la salle
de velours rouge, obscurité
inquiète, entre tumultes de
voyeurs, de nuques torves
et bruyantes.
Je les regardais attentivement
si lointains et serrés,
et j'oubliais l'écran,
envoutée par leur tendresse hissée
que je voulais avec mes pattes
attraper,
étirer vers moi, m'asperger
avec, me barbouiller de
jaune, m'éclabousser de
pois,
être comme deux girafes,
deux amants dans un cinéma.

MARIPOSA

República es sin reina
y yo no lo sabía.
¿Reino entonces, sin ser reina?
¿Qué reino, qué esfera es la mía?
Rogando al cielo reinar en algo,
reina de corazones, claro.
Pero gobernar un corazón sitiado,
al son de mis órdenes,
mirada entregada a mis caprichos.
Capricho de reina, fantasía eterna.

PAPILLON

République est sans reine
et je ne le savais guère.
Je règne donc, sans être reine ?
Quel royaume, quelle sphère est la mienne ?
Priant le ciel de régner un jour,
reine de cœurs, bien sûr.
Mais gouverner un cœur assiégé,
au son de mes ordres,
regard offert à mes caprices.
Caprice de reine, fantaisie pérenne.

LA MOSCA

Manchita negra
de turbio cristal,
de objetivo incierto
sin rumbo normal.
Hadita de un mundo inmundo,
tu castillo es podredumbre,
con tu arte el mundo inundas.
Vida efímera y locuaz,
cajita de música insoportable,
compañera indeseable,
incomodas sin parar.
Tu histeria estival molesta
y acompaña soledad.

LA MOUCHE

Noire éphélide
au cristal trouble,
sans objectif certain
ni direction normale.
Petite fée d'un monde immonde,
ton château de la souillure,
avec art inonde le monde.
Vie éphémère et loquace,
boîte à musique insupportable,
compagne indésirable,
tu déranges sans répit.
Ton hystérie estivale agace
et accompagne solitude.